

Sénégal Dakar J6

Le musée Théodore Monod, le musée Ousmane Sow, la cathédrale de Dakar, Soweto Village, le port de pêche.

En fait ni Sow ni Monod et c'est surtout le premier que je regrette. Le souvenir de ses immenses guerriers de terre sur les quais de Bordeaux, au début des années 2000. L'artiste sénégalais mort a eu droit à un musée personnel mais un dégât des eaux interdit sa visite. Nous nous sommes cassés le nez sur la porte du musée Théodore Monod, musée d'art africain dont Monod fut le premier directeur. Il contient des milliers d'objets d'art africain dont seulement une petite partie est exposé, de très beaux masques en particulier selon des amis qui l'ont parcouru mais pas un lundi !!! Comme nous.

A défaut, nous avons visité au passage la cathédrale voisine, sans doute celle que devait construire l'archevêque de Dakar mort dans le naufrage de l'Afrique (voir le dernier numéro d'Ancre). Cette «cathédrale du souvenir africain», de style très moderne, a été inaugurée, consacrée, en 1929. Une coupole façon Saint Pierre de Rome surplombe le chœur, un christ barbu, musclé comme un athlète, quasi nu tend les bras vers une cohorte d'anges tout aussi nus et musclés. Curiosité qui met à mal une certaine vision du christ et...les vertèbres. Autre surprise: des vitraux qui rappellent ceux que Soulages a créé pour l'église de Conques mais dans cette cathédrale, à part des textes à la gloire de dieu, rien sur l'histoire de l'église et ses interventions artistiques. Dommage!

Le quartier des récupérateurs, des ferrailleurs, des transformateurs, des recycleurs, les petites mains astucieuses de Soweto Village, un air de contre culture à la danoise ou à la berlinoise, des ateliers en bord de trottoir et dans des rues étroites, des hommes accroupis sur leurs minuscules établies façonnent des objets, des animaux dans des bois sensés être exotiques, travail à la chaîne pour produire tous ce que nous trouvons sur nos marchés ethniques. Mais quand on se laisse entraîner dans la «boutique» au fond de l'atelier, on y découvre une production qui paraît industrielle, tout se ressemble parfaitement, cela sent sa Chine, ce dont ils se défendent. Plus loin, et bien plus artisanal, la production des recycleurs: des objets fabriqués avec des capsules de bière et du métal brillant des canettes. Le fameux porte rouleau de pq et la deuch, des plateaux peints. Nous aurions aimé traîner là, sans être dupe mais peinard, acheter peut-être ce plateau. Encore raté, nous avons été cornaqué toujours à la limite du harcèlement, seuls blancs du quartier, ce n'est pas la saison touristique au Sénégal. Devant notre détermination à ne pas nous laisser forcer la main, ils ont changé de registre. Donnez au moins pour Touba, la grande fête religieuse du we prochain, Touba du nom de cette ville au sud de Dakar où se tient un pèlerinage annuel à la mémoire d'Amadou Bamba, le fondateur de la confrérie du mouridisme, un rassemblement qui dit-on vide Dakar et réuni des millions de personnes. Tout y est gratuit mais il faut bien financer la nourriture et le transport pour autant de monde, d'où une quête frénétique ces derniers jours, dans les rues, des hommes en blanc réclament des pièces ou mieux, elles tombent dans unealebasse qu'ils font sonner bruyamment comme une crécelle de pestiféré. Devant mon refus là aussi -je ne donne pas au denier du culte, je ne vais pas me mêler du même chez les autres- j'ai entendu des grommellements peu sympathiques à priori derrière mon dos.

Le marché aux poissons Tonghor, plage à l'ouest de Dakar où le soir reviennent par dizaines les pirogues des pêcheurs, longs bateaux colorés qu'ils lancent en surf sur la vague pour rejoindre le large où ils pêchent carpes rouges, petits thon, espadon, soles et raies... Nous arrivons à la tombée de la nuit, trop tard pour le spectacle du retour des pêcheurs, le poisson est déjà sur les étals, des tables en bois sur deux rangs perpendiculaires à la plage, ce sont les épouses des pêcheurs qui assurent la vente mais aussi des micros mareyeuses explique un responsable du port. Pas de problème de pénurie ici dit-il, la pêche a lieu près de la côte, hors de la concurrence des gros bateaux qui patrouillent plus au large. Tout part, au détail, chez les particuliers et les restaurateurs, puis chez les grossistes, le reste est mis à la glace. Les poissons sont encore ruisselants d'eau de mer, ils dégagent une odeur franche et fraîche, aucun de ces remugles de chair déjà avariée qui empestent le plus souvent les criées, odeur détestable. Les marchandes sont maintenant obligées d'éclairer à la torche leurs récoltes, une lumière métallique qui arrache des éclairs aux écailles et projette sur la scène une touche de peinture flamande en noir et blanc...Plus loin, dans des box, des femmes encore, les rôles semblent bien déterminés, évident, découpent, tranchent, écaillent. Nous envisageons d'acheter du poisson et de le faire cuire sur place mais le manger debout avec nos seuls doigts et rien à boire nous rebute, nous n'avons pas encore levé toutes nos craintes sanitaires aussi sans doute.

Taxi pour une autre plage un peu plus loin, quartier chic, le Ferret quand nous étions à Arcachon, nous longeons le siège de l'Unesco, de grandes villas modernes et bien hermétiques voisinent avec des immeubles plus populaires. Nous avons repéré la Cabane du Pêcheur où nous espérons déguster du poisson frais confortablement installés. Las, le tuyau du Routard est percé, la cabane à jeté la clé depuis des mois. Après avoir enfin décroché le crampon qui veut à tout prix nous introduire au black and white -dans le noir des voix moqueuses lancent à plusieurs reprises:«méfiez-vous du mendiant!»-nous finissons dans une gargote, assis, les pieds dans le sable à manger dans le noir et avec les doigts du poisson trop grillé. Pas moyen de trouver de la bière dans l'épicerie locale, trop à l'ombre de la mosquée. Drôle d'ambiance sur cette plage à l'éclairage parcimonieux, où l'on distingue des mouvements au rougeoiement des cigarettes, des baigneurs en tee-shirt, une fille qui passe et repasse au bras d'un gandin, des gens s'assoient près de nous sur des bidons et contemplent en silence les lumières de l'île de N'Gor où notre «mendiant» voulait aussi nous emmener...un lieu branché avec jolies plages et bons restos...Au retour, épisode 206 aux phares cacochymes, voir plus haut...Enfin des gazelles at home pour clore plus fraîchement cette chaude journée.

J F MEEKEL